# Collection Motais de Narbonne

Dossier de presse

Peintures françaises et italiennes des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles

Exposition
22 février — 2 juin 2019

FONDATION BEMBERG

Hôtel d'Assézat, Place d'Assézat
31000 Toulouse
www.fondation-bemberg.fr

# *Sommaire*


5 *Un mot du Président et du Directeur*

7 *Communiqué de presse*

9 *Avant-propos d'Olivia Voisin*
*commissaire de l'exposition*

11 *Héléna et Guy Motais de Narbonne*
*Portrait des collectionneurs*

13 *Parcours de l'exposition*

22 *Commissariat et scénographie*
*Catalogue de l'exposition*

23 *Visuels disponibles pour la presse*

27 *La Fondation Bemberg*
*L'œuvre d'une vie*

28 *Georges Bemberg*
*Une vie pour l'art*

29 *L'Hôtel d'Assézat*

30 *Informations pratiques*
*Contacts presse*

# *Un mot du président et du directeur*

À la suite du musée des Beaux-Arts d'Orléans, et dans la lignée de sa politique d'expositions consacrées aux collections privées, la Fondation Bemberg a le privilège de présenter pour la première fois dans son intégralité la collection de peintures d'un couple de collectionneurs exceptionnels : Héléna et Guy Motais de Narbonne.
Collectionner peut se transformer en la passion d'une vie, avec tout ce que cela peut comporter de découvertes, d'échanges mais aussi de quêtes patientes, et cette exposition sera avant tout pour le public la révélation et surtout le partage de cette passion n'ayant fait que croître depuis plus de trente ans.
Car comme toutes les collections privées, la collection Motais de Narbonne est avant tout une collection vivante constituée en fonction de coups de cœur et d'histoires intimes. Pour un collectionneur, c'est certainement le processus de recherche qui procure le plus de plaisir : trouver en l'occurrence le tableau et l'histoire secrète qu'il véhicule, l'œuvre avec laquelle se tissera une histoire intime. Dans ce processus mystérieux, le plus important a néanmoins toujours résidé pour Héléna et Guy Motais de Narbonne dans la qualité de l'œuvre convoitée, quel que soit l'artiste et les jeux d'attribution dont l'histoire de l'Art est souvent coutumière. C'est par cette absence de préjugé, de snobisme du nom hélas présent dans certaines collections constituées avec moins de patience et peut être surtout moins d'investissement humain, qu'on peut trouver dans la collection Motais de Narbonne non seulement des artistes illustres, mais aussi d'autres connus seulement des spécialistes, et là ne résideront pas les moindres découvertes pour un public attentif et curieux.
Les Motais de Narbonne ont toujours manifesté une attirance marquée pour des œuvres dans lesquelles l'histoire et l'humain sont prépondérants. C'est à partir des années 1980, sans avoir au départ l'ambition consciente de créer une collection qu'ils ont, dans une démarche de plus en plus raisonnée et cohérente, acquis des peintures de maîtres italiens et français des XVIIe et XVIIIe siècles, pour reconstituer au fil des années tout un pan de l'histoire de la peinture et rassembler finalement à ce jour quatre-vingt tableaux. Parce que qu'une collection vivante est la partie la plus attractive de l'aventure, les achats des Motais de Narbonne se multiplient ces dernières années et, si une partie de la collection a été déjà exposée au Louvre en 2010, l'ensemble s'est enrichi depuis de non moins de dix-huit nouveaux tableaux. Dans ces achats guidés par les coups de cœur, la peinture d'histoire occupe une place prépondérante mais, si l'émotion est à l'origine des acquisitions d'Héléna et de Guy Motais de Narbonne, leur grande familiarité avec les musées, a aussi fortement conditionné leur regard comme leur goût. Par définition, une collection est quelque chose qui s'élève vers la culture, et les œuvres des collections publiques ont certainement aidé à nourrir bien des réflexions préalables aux achats. Parce qu'une collection n'est jamais complète (Il y a aussi les tableaux que les Motais de Narbonne n'ont pu réussir à acquérir malgré leurs désirs) et parce qu'un collectionneur est un être vivant et passionné, l'inaccessibilité même des œuvres des musées peut être la source d'une saine émulation et, d'ailleurs, la collection Motais de Narbonne entretient des liens évidents avec les collections muséales puisque plusieurs œuvres peuvent être rapprochées d'œuvres des collections publiques.
Tout comme Georges Bemberg, créateur de la Fondation, Héléna et Guy Motais de Narbonne ne conçoivent l'art que dans le partage et cette volonté se traduit non seulement par leurs proches relations avec historiens de l'art, collectionneurs et marchands, mais aussi avec le public. Tout au long du parcours, le visiteur partagera par le prisme de la relation intime entre l'œuvre et le collectionneur, non seulement la magnifique collection vivante rassemblée par les Motais de Narbonne, mais entrera également, comme le font en tant qu'amis chercheurs et spécialistes, au cœur de l'univers des collectionneurs, dans leur Intimité. Pour beaucoup de collectionneurs, il y a plus de satisfaction à trouver qu'à montrer mais ce n'est certainement pas le cas des Motais de Narbonne. Ils sont aussi des passeurs, et non seulement leurs peintures sont prêtées aux musées mais, en mécènes au sens le plus complet du terme, ils ont déjà fait don d'œuvres au Musée des Beaux-Arts de Rennes, au Musée du Louvre et tout récemment à celui d'Orléans.
Afin de mettre en valeur la qualité de cette exposition, placée sous le parrainage de Pierre Rosenberg membre de l'Académie française et grand connaisseur de cette collection, et dont le commissariat a été confié à Olivia Voisin, directrice du Musée d'Orléans, le conseil d'administration de la Fondation Bemberg et son président ont confié la scénographie à la talentueuse Nathalie Crinière. Au travers de cette exposition, alors que le souhait de présenter des collections privées s'inscrit au cœur même de la politique d'exposition de la Fondation Bemberg, cette dernière souhaite proposer un voyage au sein d'une collection où chaque œuvre raconte une histoire et où le visiteur comprendra les choix de collectionneurs guidés avant tout par l'émotion mais aussi par la justesse de leurs goûts.

**ALFRED PACQUEMENT**
Conservateur général honoraire du patrimoine
Président de la Fondation Bemberg

**PHILIPPE CROS**
Directeur
de la Fondation Bemberg

**Lubin BAUGIN**
*La Vierge à l'Enfant*
Collection
Motais de Narbonne
© Orléans, Musée des Beaux-Arts/
Christophe Camus

**Communiqué de presse**

# *Collection Motais de Narbonne*

## Peintures françaises et italiennes des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles
## Exposition du 22 février au 2 juin 2019

Dans la lignée des expositions consacrées aux collections privées, c'est avec un grand bonheur que la Fondation Bemberg, après le Musée des Beaux-Arts d'Orléans, présentera du 22 février au 2 juin 2019, celle, tout à fait exceptionnelle, d'Héléna et Guy Motais de Narbonne. L'étape toulousaine sera par ailleurs l'occasion de découvrir le dernier tableau acquis en novembre dernier par les collectionneurs.

Datés entre le XVII^e^ et le XVIII^e^ siècles, soixante-dix-neuf peintures et deux dessins de maîtres français et italiens de renom - tels que Charles Le Brun, François Boucher côté français ou Francesco Cairo et Donato Creti côté italien — illustreront tant dans les sujets religieux que profanes les courants du caravagisme et du classicisme par le prisme de la relation intime entre l'œuvre et le collectionneur.

Initiées dans les années 80, les premières acquisitions d'Héléna et Guy Motais de Narbonne n'ambitionnent pas de devenir une collection et pourtant au fil des années c'est tout un pan de l'histoire de l'art qui se constitue. Ce couple d'érudits marque son attirance pour des œuvres où l'histoire et l'humain sont prépondérants. Chacune des œuvres, marquée par le rapport violence/douceur, ombre/lumière, donne toute sa place à la créativité de l'artiste.

Le visiteur comprendra aisément leur choix guidé par l'émotion plus que la raison.
Tout comme Georges Bemberg, Héléna et Guy Motais de Narbonne ne conçoivent l'art que dans le partage et cette volonté se traduit non seulement par leurs proches relations avec des historiens de l'art mais aussi avec le public. En véritables mécènes, ils ont déjà fait don d'œuvres à différents musées.
Afin de mettre en valeur la qualité de cette exposition, placée sous le parrainage de Pierre Rosenberg membre de l'Académie française et grand connaisseur de cette collection et le commissariat d'Olivia Voisin, directrice du Musée d'Orléans, la Fondation Bemberg a confié la scénographie à Nathalie Crinière.

Ainsi, La Fondation Bemberg, sous la présidence d'Alfred Pacquement, entend proposer un fabuleux voyage au cœur de l'histoire de l'art où chaque œuvre raconte une histoire.

**Gregorio DE FERRARI,**
*Le Repos pendant*
*la fuite en Egypte*
Collection Motais de Narbonne
© Orléans, Musée des Beaux-Arts /
Christophe Camus

# *Avant-propos d'Olivia Voisin*

**Directrice des musées d'Orléans, commissaire de l'exposition**

Entre raison et passion, la collection ne saurait être une simple accumulation de tableaux. Fruit de coups de cœur, de rencontres avec des œuvres qui entrent en résonance avec la part la plus irrationnelle de l'être humain, au gré de découvertes et de rencontres, de recherches et de discussions, elle est le témoin secret d'une vie où la curiosité rime avec la générosité. La collection Motais de Narbonne est de celles-ci, constituée sans même que ces amateurs ne réalisent que cette passion qui les dévore, qui les amuse également et qu'ils partagent avec tous ceux qui ont le bonheur de croiser leur chemin, fait d'eux des collectionneurs. Des collectionneurs? Certes, mais des amoureux avant tout, qui succombent inconsidérément face à une œuvre à l'iconographie insolite, face à une peinture où la violence affronte la douceur ou dans laquelle ils retrouvent un choc esthétique ressenti au gré des visites des musées qu'ils parcourent comme pour mieux nourrir leur âme de ces dialogues avec les tableaux.

Les tableaux parlent, nul ne le sait mieux qu'un collectionneur. Ces amis à l'éloquence toute visuelle habitent le cœur des amateurs. Faire partager ce lien sensible avec des toiles qui dans leur matérialité ne sont jamais uniquement une image, tel est le désir des Motais de Narbonne pour qui la joie toujours se partage. Après avoir été présentée pour la première fois pendant quatre mois au musée des Beaux-Arts d'Orléans, leur collection s'invite pour une deuxième étape exceptionnelle à la Fondation Bemberg. Quel meilleur écrin pour la magnifique collection d'Héléna et de Guy Motais de Narbonne, si habitée, si personnelle, que ce musée de collectionneur où se lit une passion commune pour les XVIIe et XVIIIe siècles italiens et français?

En offrant aux visiteurs un voyage au cœur de leur collection, les Motais de Narbonne mettent leur cœur à nu. Tableau après tableau, ils acceptent de laisser le public suivre leurs battements de cœur, leurs joies à la découverte d'un tableau rare, leurs peines lorsque celui-ci est acquis par un autre amateur, leur amusement quand l'heureux rival est un musée. Salle après salle, ils révèlent combien la peinture est un jeu dans lequel l'âme grandit.

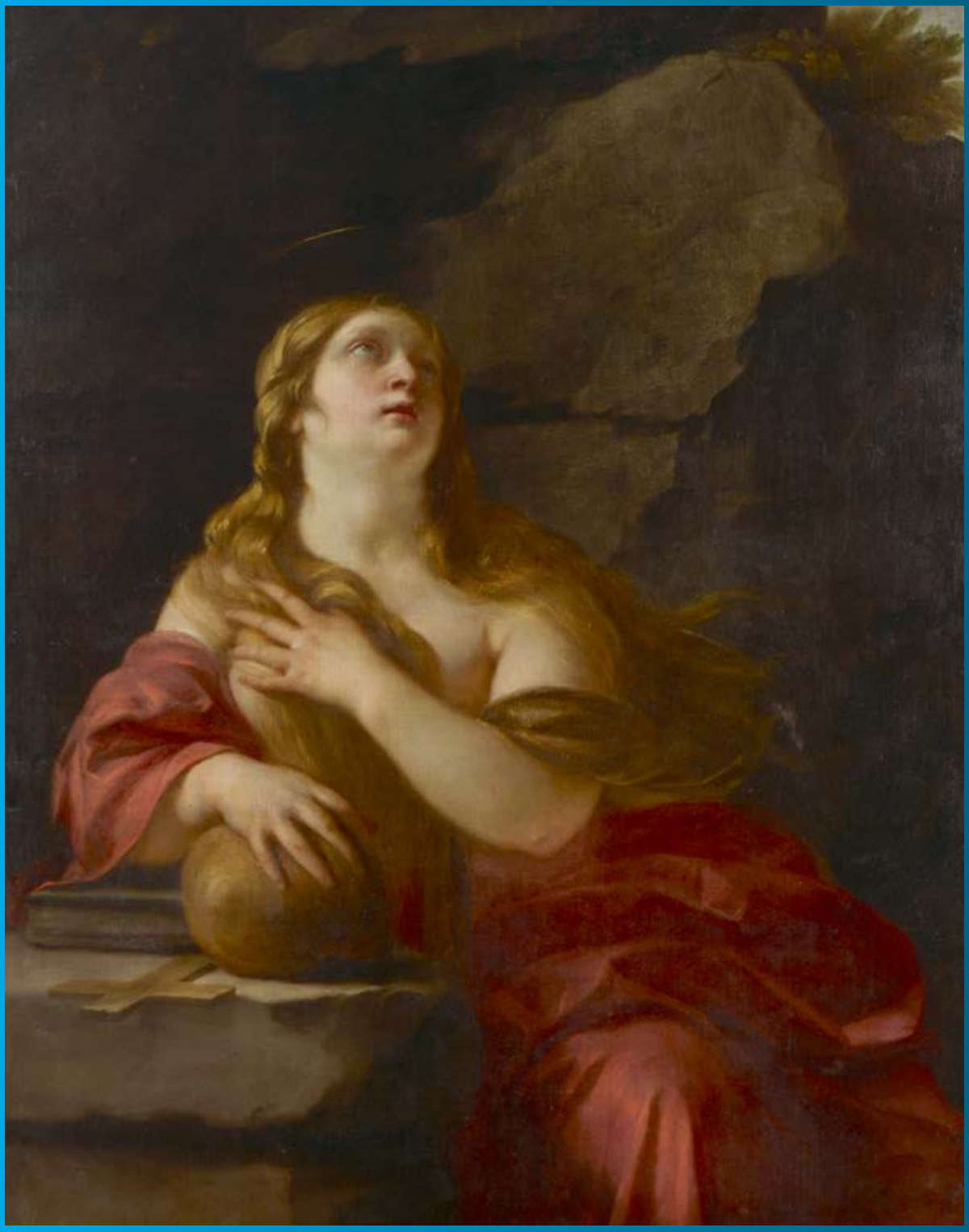
Héléna et Guy Motais de Narbonne
dans leur appartement, mars 2018
© Christophe Camus

# *Héléna et Guy Motais de Narbonne*

## Portrait des collectionneurs

Nous sommes dans le règne de l'image, fixe ou mouvante. Elle s'impose à nous, par les écrans, par les affiches, par les panneaux… Elle tend même à se substituer à l'écrit dans certains cas, puisque les pictogrammes envahissent notre environnement quotidien.
On a déploré les effets néfastes de cette omniprésence de l'image : l'impression instantanée née de la représentation immédiate l'emporte sur la réflexion suscitée par le texte longuement mûri.
Notre accoutumance à l'image a sans doute entraîné aussi une sorte de paresse de l'œil, trop sollicité, constamment et de toutes parts. On ne sait plus quoi ni où regarder. Pour éveiller l'intérêt, il faut « le choc des photos ». Si notre regard n'est pas choqué, il reste indifférent. Il est également de plus en plus difficile à surprendre.
Le manque d'attrait de beaucoup de nos contemporains pour la peinture ancienne vient probablement en premier lieu de l'absence d'éducation dans le domaine de l'art.
Il résulte peut-être aussi de l'érosion de notre capacité à s'étonner. Ne faudrait-il pas apprendre ou réapprendre à chercher et à goûter l'insolite dans la peinture des siècles passés ? Insolite ? Le mot avait un sens péjoratif, encore au xixe siècle. Maintenant, il est plutôt pris favorablement.
On nous demande souvent, à mon épouse et à moi-même, pourquoi nous collectionnons des tableaux anciens. Nous n'avons que des réponses maladroites et incertaines à cette question. On nous suggère parfois gentiment que c'est peut-être le culte d'un idéal classique, l'expression d'esprits conservateurs ou le goût du passé qui nous ont poussés vers la peinture ancienne.
Si je veux aller aux racines de la collection, je me demande si nous ne sommes pas animés par une recherche, consciente ou inconsciente, de l'insolite.
L'insolite qui, surgissant d'une petite surface de toile peinte, ouvre la porte du domaine des rêves. L'insolite qui, par la couleur, par la composition, par le traitement des personnages, par la saisie des attitudes, apporte un piment excitant dans une iconographie connue. L'insolite qui amène à des correspondances inattendues entre différents peintres, entre différents styles, entre différents sujets.
L'insolite que l'artiste a voulu introduire dans son œuvre au moment où il l'a créée, ou bien qui apparaît maintenant, après que les années ou les siècles l'ont fait sourdre de sa composition.
Nous avons tous les deux cultivé l'insolite, sans bien nous en rendre compte au départ. Nous nous sommes, en quelque sorte, formés à la recherche de l'insolite, au fur et à mesure des acquisitions. Non pas tant dans le choix des sujets — pourtant Le Temps coupant les ailes de l'Amour, même s'il a été retenu par d'autres que Mignard, à commencer par Van Dyck, n'est pas un thème fréquent ; de même pour Le Temps démasquant la Duplicité par Botti —, mais plutôt dans le traitement des sujets.
C'est ici un accent de couleur qui crée l'insolite : le voile orangé de la Samaritaine chez Bertin ; le plumet rose sur le bonnet du compagnon du bon Samaritain par Feria ; un petit arbre rouge à gauche du saint Antoine de Cretey.
C'est là une composition audacieuse : les deux mains du fossoyeur qui sortent de la tombe chez Louis Joseph Le Lorrain ; les deux énormes clés de saint Pierre chez Cerano ; le groupe des jeunes femmes encapuchonnées qui assistent à L'Annonciation de Subleyras.
C'est encore une virtuosité d'exécution qui peut susciter l'impression d'insolite : le surplis de saint Louis de Gonzague par Mazzanti ; les mains du saint Jérôme de Vien ; le visage de Marie Madeleine par Blanchard.
Mais c'est aussi et surtout un sentiment général d'insolite qui naît lorsque l'on regarde certains tableaux : le moine en oraison par un peintre anonyme ; Apollon par Mellin ; le rapt d'Europe par Féret.
Bien entendu, l'insolite ne serait rien si la qualité de l'œuvre ne s'imposait au global. Dans les collections publiques, plus encore et mieux encore que dans une collection particulière, l'insolite est partout. Il ne demande qu'à être déniché et précieusement recueilli. Il suffit d'aiguiser notre regard.
Il y a au musée du Louvre un merveilleux petit tableau de Beccafumi (1486-1551). C'est un élément de prédelle. Bernardin de Sienne prêche, silhouette dressée sur sa chaire. Autour de lui, des personnes groupées en un large demi-cercle l'écoutent. Au fond, une arcade ouvre sur une pièce où des personnages sont en discussion, donnant une profondeur à toute la composition. Au milieu de l'espace entre Bernardin et ses auditeurs se trouve une chaise, bizarrement vide, tournée vers l'orateur. Attendant qui ? Vous ? Moi ? Pour que nous allions entendre Bernardin ? L'insolite, décidément.

**Guy Motais de Narbonne**



**Jacques BLANCHARD**
*La Madeleine pénitente*
Collection
Motais de Narbonne
© Christophe Camus

# *Parcours de l'exposition*

Rien ne prédestinait Héléna et Guy Motais de Narbonne à réunir chez eux 79 tableaux qui racontent aujourd'hui trente ans de la vie de ces deux amateurs qui ont rassemblé sans vraiment le réaliser l'une des plus importantes collections particulières de peinture française et italienne des XVIIe et XVIIIe siècles. Se sentant moins collectionneurs que passeurs, Héléna et Guy Motais de Narbonne partagent leurs œuvres avec la conviction qu'ils n'en sont que les éphémères propriétaires. En 2010, le musée du Louvre en révélait une partie dans une exposition de quarante tableaux. Jamais pourtant cette collection à l'extraordinaire cohérence n'avait été exposée dans son intégralité. Pour la première fois, les collectionneurs lèvent le voile sur trente années de plaisir et d'émulation à réunir des tableaux devenus comme des amis intimes qui partagent leur quotidien.

Acquis au gré des coups de cœur et des rencontres, des souvenirs qu'il réveillait ou des réflexions qu'il suscitait, chaque tableau révèle une part sensible des amateurs. Découvrir la collection des Motais de Narbonne ne peut se faire sans ressentir le lien intime qu'ils tissent avec leurs peintures. Guidés par la curiosité, par l'émulation, par l'admiration face à la créativité d'artistes capables de jouer autour d'un thème, les Motais de Narbonne montrent une empathie à l'égard de la peinture qui transforme le lien au tableau en une expérience qui parle à l'âme. Le visiteur est invité à découvrir les œuvres en suivant le cheminement sensible et inconscient qui conduit à acquérir un tableau, en scrutant avec le regard curieux des collectionneurs les détails insolites qui ont retenu leur intérêt et en sentant, dans chaque œuvre, ce qui constitue le goût Motais de Narbonne.

**Giovanni Francesco BARBIERI, dit IL GUERCINO (Le Guerchin)**
*Saint Pierre apôtre*
Huile sur toile
Collection Motais de Narbonne
© Musée du Louvre/ Pierre Ballif

# *La naissance d'une collection*

En achetant Judith et Holopherne de Mazzanti en 1988 en vente publique à Bourg-en-Bresse, les Motais de Narbonne n'ont pas conscience de commencer une collection qu'ils n'ont depuis jamais cessé d'enrichir. Quelques mois plus tard, l'opportunité se présente d'acquérir l'important Sacrifice d'Iphigénie de Gabriel Doyen, œuvre rare, de grand format, qui confronte les Motais de Narbonne au constat que des tableaux d'envergure d'artistes qu'ils admirent depuis toujours dans les musées sont encore disponibles sur le marché. A partir de cette date, ils vont acheter chaque année de nouvelles peintures au gré des opportunités et des coups de cœur, en galerie ou dans les ventes en France et à l'étranger, avec des œuvres attribuées ou anonymes pour lesquelles le pouvoir d'évocation de l'œuvre compte plus que l'attribution, parfois fluctuante et qu'ils confient au jugement des historiens de l'art.

Dès les premiers achats, les principes sont posés. Passionnés par la France et l'Italie des XVIIe et XVIIIe siècles, c'est à ces frontières qu'ils se limiteront. Les coups de cœur font le reste. Les œuvres sont toujours choisies à deux, dans une émotion partagée pour le sujet, le traitement ou l'iconographie. Un goût marqué se dessine pour la peinture d'histoire et ses sujets insolites, de même que pour le traitement de la figure humaine, éternelle source d'empathie.
Le Temps coupant les ailes de l'Amour de Pierre Mignard, réalisé alors que le peintre venait de perdre sa femme et dont le musée du Louvre conserve plusieurs dessins préparatoires, incarne la quête des collectionneurs : un tableau profondément émouvant, puisant dans son iconographie la source d'une réflexion sur la vie, et directement relié à des œuvres des collections publiques.

**Carlo MARATTA**
*Josué arrêtant le soleil*
c. 1680-1688
Huile sur toile
Collection Motais de Narbonne
© Orléans, Musée des Beaux-Arts/
Christophe Camus

# *Le détail insolite*

Les Motais de Narbonne sont attirés et captivés par le motif insolite qui, comme ils aiment l'expliquer, « par la couleur, par la composition, par le traitement des personnages, par la saisie des attitudes, apporte un piment excitant dans une iconographie connue ». Ces détails révélés par une observation attentive de l'œuvre soulignent toute la fantaisie et l'imagination d'un peintre, notions chères aux collectionneurs. Un simple détail peut ainsi devenir le déclencheur d'un achat. En aiguisant leur regard les collectionneurs affinent leur recherche, en quête d'éléments qui font du tableau un jeu intellectuel rendant l'œuvre particulièrement unique.

Ces motifs relèvent tant du détail érudit que de la rareté iconographique. Parfois très discrets, comme les figures d'ammantate (jeunes filles allant recevoir une dot) dans l'Annonciation de Pierre Subleyras destinée à l'église où avait lieu la cérémonie, ils peuvent d'autres fois être mis en exergue par le peintre, comme chez Il Cerano qui place entre les mains de saint Pierre et saint Paul des clés monumentales, tout à fait atypiques. Par leur présence, ces détails insolites peuvent transformer le sens d'une œuvre en créant différents niveaux de lecture qui passionnent les collectionneurs, les invitant à effectuer des recherches et à comprendre l'intention de l'artiste.

L'histoire de l'œuvre ou sa technique peuvent également susciter l'étonnement des collectionneurs, telles les deux toiles de Carlo Maratta réalisées en mosaïques au Vatican ou encore la touche de La Vierge de l'Apocalypse entre saint Vincent Ferrier et saint Antoine de Padoue de Donato Creti, digne d'une enluminure, qui en font des œuvres singulières.

**Giuseppe BAZZANI**
*Le Christ mort pleuré par les anges*
Huile sur toile
Collection Motais de Narbonne
© Orléans, Musée des Beaux-Arts/Christophe Camus

# *Ténèbres*

Une collection ne relève pas que de choix raisonnés mais également d'une sensibilité des amateurs qui réagissent face à une œuvre, au-delà des artistes, des écoles et des périodes. D'une voix douce et posée, riante et curieuse, Héléna Motais de Narbonne reconnaît ce goût qu'ils ont pour une certaine violence, contenue en chacun de nous et qui transparaît en peinture avec toute l'intelligence du pinceau pour traduire les contrastes et contradictions de l'âme humaine. Cette violence se matérialise tant dans la force des empâtements et la touche visible du Saint Jérôme de Vien ou du Jeune chanteur de Vignon que dans les sujets dramatiques, où la douceur vient se mêler à la violence de la scène, dans un détail d'expression ou un geste retenu.

Les maîtres napolitains tels Giordano, Preti, de Bellis, rencontrent sur leurs murs des artistes qui pourraient sembler éloignés mais qui témoignent d'une même recherche d'équilibre entre douceur et violence. L'innocent David tenant la tête de Goliath de Cairo ou La Mort d'Arria de Rivalz, dont la sérénité étonne dans un instant si dramatique, créent des ponts de l'ordre du sensible qui touchent profondément les deux amateurs.
Contrairement aux idées reçues, et dans une société envahie par les images banalisées, les collectionneurs démontrent par le biais de leur collection combien la peinture ancienne est pleine de surprises et d'inattendus. Les collectionneurs sont ainsi attirés par des sujets ou des traitements originaux qui stimulent leur curiosité tels le perizonium bleu du Christ mort pleuré par les anges de Giuseppe Bazzani ou les plumets peints d'un pinceau vigoureux du David de Cairo, du Bon Samaritain de Claude Fer et du Jeune chanteur de Vignon.

**Jacques STELLA**
*Vulcain forgeant*
*les flèches de l'Amour*
c. 1644-1645
Huile sur toile
Collection Motais de Narbonne
© Orléans, Musée des Beaux-Arts/
Christophe Camus

# *Lumière*

Si les Motais de Narbonne apprécient tout particulièrement les sujets hérités du caravagisme, avec une belle part laissée aux têtes coupées de Goliath et d'Holopherne, leur goût les dirige tout autant, aux antipodes, vers le classicisme français des années 1640 — 1660 que Jacques Thuillier appelait l'atticisme parisien. Entre ombre et lumière, violence et sérénité, les Motais de Narbonne apprécient les contrastes qui éclairent la psychologie d'une époque. Amateurs de sujets savants et d'idées élevées, ils se plaisent à reposer leur œil dans le raffinement épuré de la peinture de Baugin, Stella et des artistes de ce mouvement.

Ce goût les suit depuis leurs premiers achats, avec des réussites… et des échecs! Il n'est pas rare que les collectionneurs doivent renoncer à une acquisition, pour des raisons de budget ou parce qu'un autre acheteur se montre plus rapide. Les œuvres manquées finissent alors en photographies sur le réfrigérateur du couple. C'est le cas de trois œuvres dans cette pièce, qui auraient complété leur magistral ensemble de peintures atticistes et qui le rejoignent le temps de l'exposition. Deux fois les Motais de Narbonne ont tenté d'acquérir un paysage de Mauperché. Le premier a finalement été acquis par la Galerie Vittet tandis que le second est entré dans les collections du musée de Rennes, faisant toujours de Mauperché le grand absent de la collection Motais de Narbonne. Le Christ en croix de Lubin Baugin, autre œuvre longtemps désirée, a quant à lui été acheté en 1993 par le musée d'Orléans qui conserve avec Rennes un des plus importants ensembles de cet artiste, bien représenté dans la collection des Motais de Narbonne avec deux œuvres.

**Carle VANLOO**
*Apothéose de saint Grégoire*
vers 1762-1764
Huile sur toile
Collection Motais de Narbonne
© Courtesy Didier Aaron & Cie

# *Sujets savants*

Grands amateurs de peinture d'histoire, les Motais de Narbonne mêlent sur leurs murs sujets profanes et religieux, bibliques et mythologiques et allégories. Parfois obscurs aujourd'hui, ces thèmes les attirent d'autant plus qu'ils font appel à la culture classique qui faisait auparavant partie du corpus de tout élève qui étudiait le latin, le grec, l'histoire antique et religieuse. Cette éducation, autant que leur curiosité, contribue à faire des sujets de la peinture ancienne des sources familières qu'ils aiment explorer pour y trouver tous les détails glissés par le peintre et y puiser des modèles de vertu qui inspirent réflexion et humilité.

Les Motais de Narbonne font partie des amateurs qui militent, aux côtés de Pierre Rosenberg, de l'Académie française, pour que l'histoire de l'art soit enseignée dès le plus jeune âge afin que tous apprennent à regarder une œuvre. Cet apprentissage est déterminant pour saisir toute la subtilité d'une composition et lutter contre une forme de « paresse de l'œil » comme l'évoque Guy Motais de Narbonne. Alors qu'aujourd'hui les œuvres anciennes sont souvent jugées, à tort, peu originales, les sujets savants rappellent toute la profondeur que l'artiste au contraire met dans sa composition.

Ces œuvres accompagnent leur goût de la narration qu'ils partagent à l'envi. Guy Motais de Narbonne se plaît à révéler des histoires complexes, parfois rarement représentées et qui, d'un peintre à l'autre, font l'objet d'interprétations différentes démontrant tout le potentiel créatif de la littérature ou de l'histoire antique et religieuse. Certains sujets peuvent ainsi être plusieurs fois présents dans leur collection, dans une confrontation qui stimule le regard et la curiosité.

**Simon VOUET**
*Autoportrait*
Huile sur toile
Collection Motais de Narbonne
© Orléans, Musée des Beaux-Arts/
François Lauginie

# *Dialogue silencieux*

Pour Héléna et Guy Motais de Narbonne, constituer une collection revient également à construire un cadre familier au sein duquel les amateurs cohabitent avec leurs tableaux. Dans sa puissance évocatrice, l'œuvre fait parler à la fois un peintre, une iconographie et un passé tout entier qui continuent de vivre grâce à ses propriétaires qui lui donnent la parole, avec une humanité laissant entendre l'intimité qu'ils instaurent avec leurs peintures.

Ce dialogue silencieux est d'autant plus aisé que la figure humaine est au cœur de cette collection, habitée par les regards des personnages qui se multiplient sur les murs de l'appartement, comme un rassemblement de compagnons, voire d'amis, avec lesquels partager une émotion, un sentiment, un moment. Les saints Jean Baptiste de Nicolas Mignard et de Nicolas Régnier incarnent aux yeux des Motais de Narbonne le good guy pour le premier, à l'expression angélique, et le bad boy pour le second, à l'air un peu canaille. Simon Vouet dans son Autoportrait semble émerger des bas-fonds du quartier du Trastevere après une nuit romaine bien agitée qu'il continue de nous faire partager des siècles plus tard : cette interprétation des collectionneurs offre une dimension humaine au tableau, un des chefs-d'œuvre de la collection. L'œuvre est confrontée pour la première fois à un autre autoportrait du peintre à l'atmosphère et au message très différents, soulignant l'originalité de ces deux toiles tout entier qui continuent de vivre grâce à ses propriétaires qui lui donnent la parole, avec une humanité laissant entendre l'intimité qu'ils instaurent avec leurs peintures.

**Charles MELLIN**
*Apollon*
Huile sur toile
Collection
Motais de Narbonne
© Musée du Louvre/
Pierre Ballif

# *Les musées en modèle*

Si les Motais de Narbonne ne commencent leur collection que tardivement, la peinture en revanche fait de longue date partie de leur vie. Lorsqu'ils franchissent le cap du premier achat, puis des suivants, les œuvres vues et admirées lors de visites au musée du Louvre, dans les musées en régions ou à l'étranger façonnent un bagage d'images et de références qui jouent un rôle inéluctable dans leurs orientations esthétiques. Acquérir l'esquisse du tableau de Charles Le Brun du musée de Mâcon ou une version avec variante d'un Charles Poerson du musée Carnavalet constitue dès lors une source de stimulation intellectuelle et esthétique, essentielle dans le processus d'achat.

**Anonyme romain**
**(Jusepe Ribera**
**ou son entourage?)**
*Un Docteur de l'église*
*orientale (?), Saint Diacre*
c. 1610-1630
Huile sur toile
Collection Motais de Narbonne
© Galerie Canesso, Paris

# *Le goût de l'attribution*

De même que nombre d'amateurs, les Motais de Narbonne s'adonnent dans les musées à deviner les attributions à la manière de devinettes qui ont peu à peu forgé leur connaissance des styles des peintres. Ce goût de l'attribution anime également leur collection : aux cotés d'œuvres aux attributions attestées, il n'est pas rare qu'ils acquièrent des œuvres anonymes, réunies dans cette dernière salle. Certaines ont récemment trouvé leur auteur, d'autres oscillent toujours entre plusieurs noms tel le Docteur de l'Eglise orientale, sans doute l'œuvre la plus captivante de la collection.
Une fois par an ils réunissent dans leur appartement les jeunes historiens de l'art travaillant sur leur période de prédilection pour échanger autour de leur collection. Les Motais de Narbonne sont peu attachés aux attributions et s'amusent de les voir évoluer sous le regard de ces passionnés.

## Commissariat

Olivia Voisin est depuis décembre 2015 directrice des musées d'Orléans et conservatrice des collections de 1750 à aujourd'hui. Depuis son arrivée elle conduit la rénovation du musée des Beaux-Arts, dont les salles de la fin du XVe siècle au début du XIXe siècle sont d'ores et déjà réouvertes. Elle était précédemment conservatrice du département Beaux-Arts du musée de Picardie à Amiens, où elle a notamment mené le chantier de déroulage des grands formats du XIXe siècle en réserve depuis 1918. Spécialiste du romantisme français et des liens peinture/théâtre, elle a collaboré à de nombreuses expositions et ouvrages. Elle prépare depuis 2008 le catalogue raisonné d'Achille et Eugène Devéria.
Elle a récemment été nommée par Françoise Nyssen commissaire du Catalogue des désirs avec Sylvain Amic dans le cadre du plan ministériel Culture près de chez vous.

## Scénographie

Nathalie Crinière est diplômée de l'École Boulle en architecture intérieure, et de l'École Nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris en design industriel. Elle a profité de son cursus scolaire pour étudier à la Georgia Tech Institute of Technology d'Atlanta en Géorgie, USA. Elle s'installe ensuite pour un an à Barcelone, dans l'agence de Pepe Cortes, architecte d'intérieur.
De retour à Paris, après un passage dans différentes agences, elle exerce d'abord comme indépendante avant de fonder sa propre structure. Nathalie Crinière dirige aujourd'hui une agence composée de dix personnes et supervise chaque projet en tant que directeur de création. Le choix de l'agence est avant tout celui de la pluridisciplinarité, alliant : la scénographie à l'architecture intérieure.

## Catalogue de l'exposition

Un catalogue de 366 pages publié chez Snoeck accompagne cette exposition et présente de manière détaillée les œuvres de la collection.

**Auteurs**
Alessandro Agresti, Francesca Baldassari, Delphine Bastet, Delphine Bastet, Arabella Cifani, Adeline Collange-Perugi, Hugo Coulais, Corentin Dury, Mathieu Fantoni, Guillaume Faroult, Filippo Maria Ferro, Bénédicte Gady, Aude Gobet, Christine Gouzi, Dominique Jacquot, Guillaume Kazerouni, Guillaume Kientz, Frédérique Lanoë, Oriane Lavit, Nicolas Lesur, Stéphane Loire, Jane MacAvock, Vincenzo Mancuso, David Mandrella, Nicolas Milovanovic, Franco Monetti, Mary Newcome, Paola Pacht Bassani, Côme Rombout, Pierre Rosenberg, Marie-Catherine Sahut, Benjamin Salama, Vincent Simonet, Nicola Spinosa, Pierre Stépanoff, Moana Weil-Curiel

# *Visuels pour la presse*

**Condition de reproduction des œuvres**

**Charles MELLIN** *« Apollon »*
© Musée du Louvre/Pierre Ballif
**Gabriel-François DOYEN** *« Le Sacrifice d'Iphigénie »*
© Musée du Louvre/Pierre Ballif
**Giovanni Francesco BARBIERI**, dit IL GUERCINO (Le Guerchin) *« Saint Pierre apôtre »*
© Musée du Louvre/Pierre Ballif

Les demandes d'autorisation de reproduction doivent être directement adressées à la RMN. Les droits doivent également être acquittés auprès de la RMN.
**Contact** Raphaëlle Cartier :raphaelle.cartier@rmngp.fr

**Carle VANLOO** *« Apothéose de saint Grégoire »*
© Courtesy Didier Aaron & Cie

La demande d'autorisation de reproduction est à adresser à la Galerie Didier Aaron & Cie : https://www.didieraaron.com/contact/

1.
**Jacques BLANCHARD**
*La Madeleine pénitente*
Huile sur toile
H. 1,29 ; L. 0,99
Collection
Motais de Narbonne
Copyright : Collection
Motais de Narbonne
© Christophe Camus

2.
Charles MELLIN
*Apollon*
Huile sur toile
H. 1,055 ; L. 0,840
Collection
Motais de Narbonne
© Musée du Louvre/Pierre Ballif

3.
**Gabriel-François DOYEN**
*Le Sacrifice d'Iphigénie*
1749-1750
Huile sur toile
H. 1,56 ; L. 1,90
Collection
Motais de Narbonne
© Musée du/Pierre Ballif

4.
**Giovanni Francesco BARBIERI, dit IL GUERCINO (Le Guerchin)**
*Saint Pierre apôtre*
Huile sur toile
H. 1,130 ; L. 0,925
Collection Motais de Narbonne
© Musée du Louvre/Pierre Ballif

5.
Francesco CAIRO
*David tenant la tête de Goliath*
Huile sur bois
Collection
Motais de Narbonne
© Orléans, Musée des Beaux-Arts/Christophe Camus

6.
Simon VOUET
*Autoportrait*
Huile sur toile
Collection
Motais de Narbonne
© Orléans, Musée des Beaux-Arts/François Lauginie

7.
Carle VANLOO
*Apothéose de saint Grégoire*
vers 1762-1764
Huile sur toile
D. 0,69
Collection
Motais de Narbonne
© Courtesy Didier Aaron & Cie

8.
**François LE MOYNE**
*Jacob et Rachel au puits*
**vers 1720**
Huile sur toile
H. 0,812 ; L. 0,652
Collection
Motais de Narbonne
© Orléans, Musée des Beaux-Arts/Christophe Camus

9.
**Charles POERSON**
*L'Annonciation*
Huile sur toile
H. 0,648 ; L. 0,572
Collection
Motais de Narbonne
© Orléans, Musée des Beaux-Arts/Christophe Camus

10.
**Nicolas COLOMBEL**
*Portrait de femme sous les traits de Vénus ou d'une source*
Huile sur toile
H. 0,600 ; L. 0,745
Collection Motais
de Narbonne
© Orléans, Musée des Beaux-Arts/Christophe Camus

11.
**Jacques STELLA**
*Vulcain forgeant les flèches de l'Amour*
c. 1644-1645
Huile sur toile
H. 0,695 ; L. 0,575
Collection
Motais de Narbonne
© Orléans, Musée des Beaux-Arts/Christophe Camus

12.
**Gioacchino ASSERETO**
*Saint Jean Baptiste*
Huile sur toile
H. 1,158 ; L. 0,958
Collection
Motais de Narbonne
© Agence Photo F

**13.**
**Carlo MARATTA**
*Josué arrêtant le soleil*
c. 1680-1688
Huile sur toile
H. 0,73 ; L. 0,59
Collection
Motais de Narbonne
© Orléans, Musée des Beaux-Arts/Christophe Camus

**14.**
**Anonyme romain (Jusepe Ribera ou son entourage ?)**
*Un Docteur de l'église orientale (?), Saint Diacre*
c. 1610-1630
Huile sur toile
H. 1,08 ; L. 0,80
Collection
Motais de Narbonne
© Galerie Canesso, Paris

**15.**
**Lubin BAUGIN**
*La Vierge à l'Enfant*
Huile sur toile
H. 0,537 ; L. 0,408
Collection
Motais de Narbonne
© Orléans, Musée des Beaux-Arts/Christophe Camus

**16.**
**Gregorio DE FERRARI**
*Le Repos pendant la fuite en Egypte*
Huile sur toile
H. 0,990 ; L. 0,749
Collection
Motais de Narbonne
© Orléans, Musée des Beaux-Arts/Christophe Camus

**17.**
**Giuseppe BAZZANI**
*Le Christ mort pleuré par les anges*
Huile sur toile
H. 0,96 ; L. 0,74
Collection
Motais de Narbonne
© Orléans, Musée des Beaux-Arts/Christophe Camus

# *La fondation Bemberg, l'œuvre d'une vie*

Toulouse recèle des trésors. Il faut pénétrer dans la cour de l'un des plus beaux édifices de la Renaissance, l'Hôtel d'Assézat, pour découvrir la Fondation Bemberg.

Depuis son ouverture en 1995, cet établissement, privé et autonome, présente l'extraordinaire collection d'art de M. Georges Bemberg. Humaniste du XXe siècle, il a désiré partager cette passion exclusive avec le public toulousain, ce qui s'est traduit par la création de la Fondation Bemberg. Singulièrement différente d'une visite de musée ordinaire, et là réside tout le charme, il est ici question d'un voyage dans le monde de l'art dans toute la diversité de ses expressions. Véritable hymne à la beauté à travers les siècles, chaque tableau, chaque objet résonne de l'émotion de la rencontre avec cet homme à l'immense culture qui a érigé le beau comme art de vivre.

Son amour de la peinture l'a guidé pour acquérir au fil des années plus de trente-cinq tableaux de Pierre Bonnard, qui constituent l'un des ensembles les importants au monde. La salle qui lui est consacrée au deuxième étage permet au visiteur d'appréhender toute la sincérité et la virtuosité de la palette du peintre qui, dit-on, aura été jusqu'à ses derniers jours obsédé par la couleur au point de visiter les musées pour rajouter une touche par-ci par-là. Dans les autres salles, la visite se poursuit dans l'enchantement et l'émotion des dessins et tableaux signés des plus grands noms de l'Ecole Française Moderne : Matisse, Degas, Monet,...
La Fondation est aussi un écrin pour près de deux cents tableaux anciens du XVIe au XVIIIe siècles présentés au premier étage, selon le souhait de M. Bemberg, comme dans une demeure particulière.

Dès l'entrée, une très belle pièce agrémentée d'un magnifique mobilier rend compte de l'élégance de l'école vénitienne du XVIIIe siècle avec des œuvres de Canaletto, Guardi, Tiepolo et un superbe Longhi tandis qu'une autre salle est dédiée, cette fois, à l'art vénitien du XVIe avec des tableaux de Véronèse, Titien, Tintoret. Dans la galerie et les autres salles, on peut noter, dans une impressionnante succession de tableaux et portraits, cinq œuvres de Cranach, un portrait de Charles IX dû à l'atelier de François Clouet et l'art des écoles flamande et hollandaise des XVIe et XVIIe siècles représentées par Pourbus, Vermeyen, Floris, Brueghel, Van Goyen, Wouwerman, Van Dyck, Pieter de Hooch...
Pour parfaire cette plongée dans le monde de l'art, une très belle et rare collection de cent cinquante bronzes de la Renaissance. Symboles des valeurs humanistes et très prisés pour leur petite taille et leur finesse, ils sont ici présentés tels qu'ils figuraient dans les cabinets d'érudits. On notera une aile XVIIIe siècle français, rajoutée lors de l'extension de 2001, où livres rares, objets précieux, meubles marquetés, tapisseries, porcelaines de Chine aux coloris délicats rythment le parcours du visiteur tandis que le carillon des horloges marque le temps.

À Toulouse, la Fondation Bemberg a su s'imposer comme un véritable centre d'art avec des visites guidées à thèmes, des conférences, des cours d'histoire de l'art, un service éducatif qui, depuis 1996, a accueilli plus des milliers d'enfants et d'adolescents et connaît à l'international un véritable rayonnement avec ses prêts aux musées les plus prestigieux.

Avec la disparition de M Georges Bemberg en 2011, la Fondation aborde une nouvelle phase de son existence. Outre le legs de meubles et tableaux du généreux mécène à son musée qui vient encore agrandir la collection, la Fondation Bemberg se donne pour mission de perpétuer l'œuvre de son créateur par une politique de nouvelles acquisitions à présenter au public et d'expositions temporaires, en lien avec les collections les plus prestigieuses de France et du monde.

# *Georges Bemberg (1916-2011)*
# *Une vie pour l'art*

Il aurait pu être pianiste, compositeur, écrivain, ou encore auteur de théâtre mais finalement Georges Bemberg dédiera sa vie à l'art.

Né en Argentine en 1916, dans une famille d'industriels luthérienne originaire de Cologne, il grandit en France. De sa famille, amie des arts et mécène — la Maison de l'Argentine à Paris - Georges Bemberg a hérité de l'amour de la peinture.
A Paris, il est ébloui par Bonnard et va constituer, au fil des ans, un des plus grands ensembles de ce peintre avec plus de trente toiles. Il le complètera par un grand nombre d'autres grandes signatures impressionnistes, nabis et fauves de la fin du XIXe.
Il réunira également plus de deux cents tableaux anciens du XVIe et XVIIe dont une majorité de portraits signés Clouet, Benson, Cranach... Il collectionnera également les maîtres vénitiens Canaletto, Guardi...

Toutes les formes d'expression de l'art le passionnent. Il ajoutera à sa collection de remarquables bronzes de la Renaissance, de splendides reliures, une foule d'objets précieux, des meubles de grands ébénistes...

Dans les années 80, il recherche un lieu où abriter sa collection. La beauté exceptionnelle de l'Hôtel d'Assézat que la municipalité propose de mettre à sa disposition le convainc d'installer sa collection à Toulouse.
Investi dans la mise en scène de l'œuvre de sa vie, il crée un décor semblable à celui d'une noble maison renouant ainsi avec la vocation première de l'Hôtel d'Assezat et réalise son souhait de la partager avec le public, considérant que les beaux objets doivent finir dans un musée pour être vus par tous.

# *L'Hôtel d'Assezat*

Chef d'œuvre de la Renaissance classique, l'Hôtel fut édifié pour Pierre d'Assézat, capitoul de Toulouse dont la fortune provenait du commerce du pastel. Il fut élevé en 1555 -1557 sur les plans de Nicolas Bachelier, architecte qui œuvrait alors pour d'autres familles toulousaines.
Derrière un monumental portail en bois se cache sa cour d'honneur, élégante et harmonieuse, qui, avec la Cour Carrée du Louvre construite par Pierre Lescot, est l'une une des premières manifestations de la Renaissance classique en France.

L'hôtel resta dans la famille Assézat jusqu'en 1761, date à laquelle les descendants de Pierre Assézat vendirent l'hôtel au baron de Puymaurin, qui modernisa façades et appartements. La banque Ozenne, qui acheta ce bâtiment au dix-neuvième siècle, le légua bientôt à la ville afin qu'elle y accueille des sociétés savantes. C'est toujours l'une de ses missions aujourd'hui.
Après l'accord conclu entre Georges Bemberg qui prête pour 99 ans à la municipalité de Toulouse sa collection afin de la rendre accessible au public, l'Hôtel d'Assézat connut une réhabilitation d'importance.
Les travaux, commencés en mai 1993, se sont achevés début 1995, date à laquelle la FONDATION BEMBERG a ouvert ses portes dans un bâtiment entièrement rénové et réaménagé en fonction de sa nouvelle vocation culturelle.
La collection est présentée sur deux étages. En 2001, l'enrichissement de la collection, nécessita une augmentation de la surface d'exposition et une extension fut construite.

Au premier étage, la volonté de présenter les œuvres telles qu'en une demeure particulière est affirmée par un riche décor aux coloris chaleureux. Une succession de salles — Salle de Venise, Salle Louis XVI, Salle des Reliures, Salle de la Cheminée, Salle de l'Europe, Salle de la Coursière et la Galerie des Portraits — présente les œuvres d'art et les tableaux anciens.
Le second étage dans un caractère plus sobre met en valeur la salle dédiée aux tableaux de Pierre Bonnard et celles dédiées à l'Ecole française moderne : Salle Fauve, Salle Pointilliste, Salle Impressionniste, Salle Fantin-Latour et Salle des Dessins.

Le rez-de-chaussée est réservé à l'accueil, ainsi qu'à un comptoir de vente de livres et de catalogues et à une salle de conférence où se tiennent les rencontres sur l'histoire de l'art. Enfin, les salles voûtées du premier sous-sol, d'une surface de 200 m2, ont été aménagées pour accueillir expositions et événements.

## Informations pratiques

**Fondation Bemberg**
Adresse
La Fondation Bemberg
Hôtel d'Assézat
Place d'Assézat
31000 Toulouse

Tél : 05 61 12 06 89 — fax 05 61 12 34 47
Courriel : accueil@fondation-bemberg.fr
Site : www.fondation-bemberg.fr

**Horaires d'ouvertures**
La Fondation est ouverte du Mardi au Dimanche,
de 10 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h.
Le Jeudi de 10 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 21 h
Visites commentées : tous les jours à 15 h 30
(mardi jeudi samedi 1er étage et mercredi
vendredi dimanche second étage)

**Tarifs**
Exposition + collection : 10 euros
Réduit : 8 euros (renseignements à l'accueil)

**Visites commentées de l'exposition**
**les mardis, jeudis, samedis et dimanches**
début : 14 h 30 – durée 1 h
tarif : 3 euros

**Service éducatif**
Un service éducatif propose différentes activités,
jeux-visites, questionnaires ludiques, ateliers, suivant
l'âge des enfants.
Courriel : contact@bemberg-educatif.org

**Conférences d'histoire de l'art**
le samedi matin (programme sur demande)

Accès handicapé dans toutes les salles

## Contacts presse

**Relations presse régionale**
Suzanne Manheimer/Agence Kom
Tél. 05 61 22 55 62 — Mob. 06 15 40 89 24
Email : agencekom@agencekom.com

**Relation presse nationale et internationale**
Christelle Maureau/Claudine Colin Communication
Tél. 01 42 72 60 01 — Mob. 06 45 71 58 92
Email : christelle@claudinecolin.com

Crédits photos extérieures et intérieures
de la Fondation Bemberg © JJAder — Fondation Bemberg

FONDATION BEMBERG

www.fondation-bemberg.fr